

Mégaphorbiaies à Pétasite hybride

Caractères diagnostiques de l'habitat

Caractéristiques stationnelles

Cet habitat se rencontre généralement aux étages submontagnard et montagnard, plus rarement à l'étage collinéen. Il occupe de vastes étendues dans les lits majeurs étroits de ruisseaux et de rivières où les ripisylves ont été éliminées. Lorsque la végétation forestière est présente, il forme des lisières ombragées ou constitue la végétation des clairières forestières.

Le substrat est souvent soumis à des écoulements d'eau plus ou moins permanents. Les sols sont généralement assez riches en éléments grossiers (limons sableux, galets avec sables) provenant de matériaux alluviaux et sont donc bien aérés, avec une forte activité biologique (sols riches en azote...). Il s'agit de sols alluviaux ou de sols installés sur des colluvions, sur divers types de substrats libérant beaucoup d'éléments minéraux.

Les hautes eaux sont généralement printanières et de courte durée, elles se produisent avant le développement des feuilles du Pétasite. Elles apportent des matières organiques et minérales et font disparaître la nécromasse. En altitude, des crues violentes assez espacées dans le temps jouent un rôle important dans la dynamique de l'habitat. Le Pétasite surmonte les effets de ces fortes crues (érosion et alluvionnement) par la croissance de son rhizome puissant, il peut ainsi former rapidement des tapis plus ou moins continus.

Variabilité

On observe des formes altitudinales.

Forme collinéenne : **communautés à Baldingéra faux-roseau et Pétasite hybride** [*Phalarido arundinaceae-Petasitetum hybridum*], avec le Cerfeuil des prés (*Anthriscus sylvestris*), l'Égopode podagraire, l'Ortie dioïque (*Urtica dioica*), le Lierre terrestre (*Glechoma hederacea*), l'Angélique sauvage...

Forme montagnarde : **communautés à Chérophylle hérissé et Pétasite hybride** [*Chaerophyllo hirsuti-Petasitetum officinalis*], avec l'Impatiante n'y-touchez-pas (*Impatiens noli-tangere*), la Stellaire des bois, l'Aconit tue-loup (*Aconitum lycoctonum* subsp. *vulparia*), le Sénéçon de Fuchs (*Senecio ovatus* subsp. *ovatus*), le Chérophylle doré (*Chaerophyllum aureum*), le Géranium des bois, le Chardon bardane (*Carduus personatus*).

Cet habitat a été peu étudié pour l'instant en France, il est probable que des races géographiques existent, mais elles restent à définir.

Physionomie, structure

L'uniformité physionomique imposée par l'opulent feuillage du Pétasite est très caractéristique de l'habitat, mais elle cache la grande diversité des espèces herbacées de mégaphorbiaies associées. Le Pétasite fleurit en mars-avril, puis développe ses feuilles ; sa taille est variable au cours de l'année (10 à 100 cm).

Cette végétation forme un liseré verdoyant qui épouse les sinuosités des vallées et des cours d'eau.

Espèces « indicatrices » du type d'habitat

<i>Petasites hybridus</i>	Pétasite hybride
<i>Cirsium oleraceum</i>	Cirse maraîcher
<i>Filipendula ulmaria</i>	Reine-des-prés

Angelica sylvestris

Phalaris arundinacea

Myosoton aquaticum

Calystegia sepium

Aegopodium podagraria

Heracleum sphondylium

Arrhenatherum elatius

Chaerophyllum hirsutum

Stellaria nemorum

Alchemilla xanthochlora

Geranium sylvaticum

Knautia dipsacifolia

Crepis paludosa

Polygonum bistorta

Angélique sauvage

Baldingéra faux-roseau

Stellaire aquatique

Liseron des haies

Égopode podagraire

Berce sphondyle

Avoine élevée

Chérophylle hérissé

Stellaire des bois

Alchémille jaune-vert

Géranium des bois

Knautie à feuilles de cardère

Crépide des marais

Renouée bistorte

Confusions possibles avec d'autres habitats

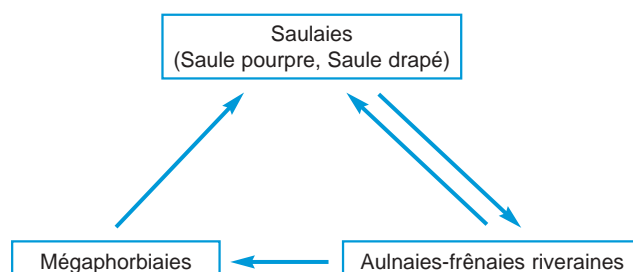
On peut confondre ces mégaphorbiaies avec les prairies de fauche voisines issues de l'utilisation anthropique de ces habitats : prairies à Avoine élevée (*Arrhenatherum elatius*, UE 6510) ou à Trisetète jaunâtre (*Trisetum flavescens*, UE 6520), prairies pâturées à Ray-grass (*Lolium perenne*, Cor. 38.1). Ces prairies se distinguent bien par leur physionomie, avec la dominance des graminées, la rareté des espèces élevées, et surtout par l'absence du Pétasite.

Correspondances phytosociologiques

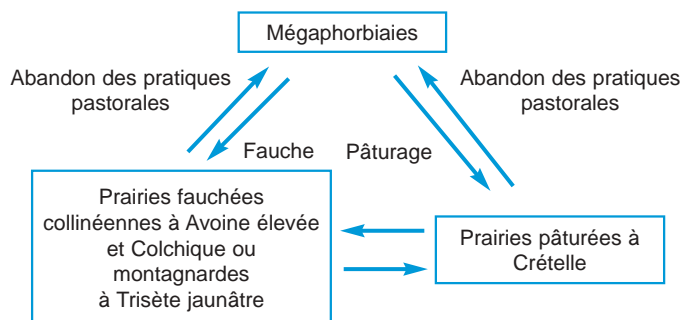
Communautés à *Petasites hybridus* des vallées confinées sur substrats grossiers : alliance du *Petasion officinalis*.

Dynamique de la végétation

Cet habitat est souvent intégré dans une mosaïque de milieux avec lesquels il est en relation dynamique constante, notamment du fait des crues importantes. Les groupements arbustifs et arborescents riverains peuvent être détruits lors de la crue ce qui favorise l'extension temporaire de la mégaphorbiaie. Lors de la reconquête ligneuse, certaines espèces de la mégaphorbiaie demeurent en sous-bois, en lisière ou dans les trouées occasionnées par la dynamique de la canopée et représentent un potentiel de semences pour le futur.



Ces mégaphorbiaies n'ont pas subi de pressions d'exploitation par l'agriculteur ou le bétail et sont dépourvues d'espèces prairiales courantes qui n'apparaissent que dans les individus d'habitats exploités extensivement. L'exploitation pastorale entraîne le passage à des prairies hygrophiles fauchées ou pâturées (à Avoine élevée, Triseté jaunâtre ou à Crételle) où subsistent pendant un certain temps des espèces de mégaphorbiaies. L'abandon de ces prairies entraîne le redéveloppement des espèces de mégaphorbiaies qui peu à peu étouffent les espèces prairiales et les font disparaître.



Habitats associés ou en contact

Eaux courantes avec végétation de Renoncules flottantes (UE 3260).

Saulaies arbustives de lisière (Cor. 44.1).

Forêts riveraines diverses : aulnaies à Stellaire des bois, frênaies-ébraiaies, aulnaies blanches (UE 91E0*).

Chênaies pédonculées-frênaies (UE 9160).

Hêtraies-chênaies à Luzule blanchâtre (*Luzula luzuloides*) (UE 9110).

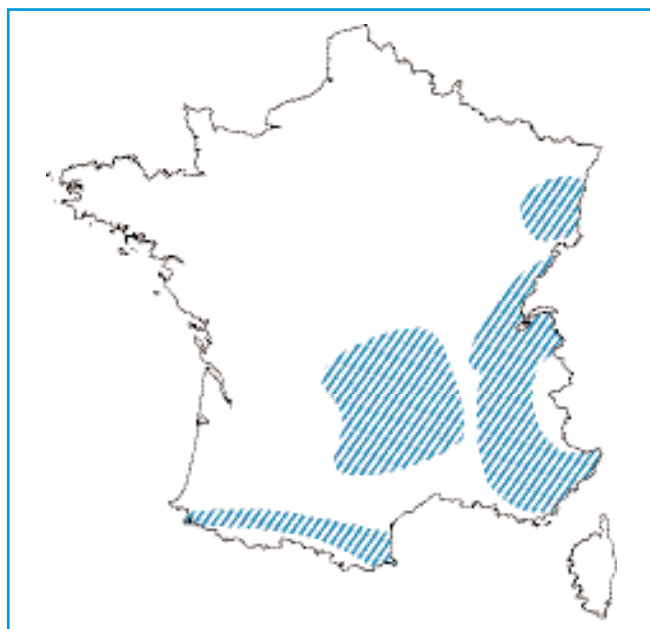
Hêtraies-chênaies à Asperule odorante (*Galium odoratum*) (UE 9130).

Prairies de fauche (à Avoine élevée, UE 6510) ou pâturées collinéennes (à Crételle, *Cynosurus cristatus*, Cor. 38.1).

Prairies de fauche à Triseté jaunâtre (UE 6520) ou pâturées montagnardes à Crételle (Cor. 38.1).

Groupements fontinaux (lorsque l'habitat se développe en aval de sources).

Répartition géographique



L'habitat est surtout localisé le long des cours d'eau à eaux vives de l'Europe tempérée, au niveau des montagnes et de leurs piémonts.

Valeur écologique et biologique

Ces milieux sont le berceau de certaines espèces de prairies de fauche ou pâturées. Ils occupent une surface réduite par rapport aux prairies gérées ce qui leur confère un intérêt patrimonial certain. On note parfois la présence d'espèces rares à l'échelle régionale.

Divers états de l'habitat ; états de conservation à privilégier

États à privilégier

Mégaphorbiaies spatiales.

Mégaphorbiaies linéaires localisées du fait du passage à des prairies de fauche.

Autres états observables

Mégaphorbiaies sous Peupliers (*Populus* spp.).

Tendances évolutives et menaces potentielles

On observe souvent le passage à la prairie de fauche avec fertilisation ou à la prairie pâturée ce qui détruit une grande partie de l'habitat qui subsiste alors à l'état de liseré en écotone.

Une plantation de Peupliers peut contribuer à faire régresser certaines populations, mais l'habitat peut se maintenir en sous-bois si celle-ci est réalisée sans drainages, sans travaux du sol et sans utilisation de produits chimiques.

Ces milieux offrent une grande sensibilité aux travaux de corrections des rivières et à toutes réductions des lits majeurs où ils se développent (réduction drastique de leur extension).

Il n'y a pas d'action de l'eutrophisation des eaux sur ces mégaphorbiaies.

Potentialités intrinsèques de production économique

Ces prairies naturelles tiennent leur existence de la non-gestion (absence de fauche, de fertilisation, de pâturage) et sont à considérer comme sans intérêt agronomique.

Cadre de gestion

Rappel de quelques caractères sensibles de l'habitat

On peut souligner les risques de disparition en cas de travaux de correction et de diminution du lit majeur (surface d'inondation).

Modes de gestion recommandés

Il s'agit de veiller aux travaux effectués sur le cours longitudinal du cours d'eau ou sur les berges du plan d'eau : veiller à la protection de l'hydrosystème, de sa dynamique, de son environnement alluvial.

Inventaires, expérimentations, axes de recherche à développer

De nouvelles investigations se révèlent nécessaires pour bien cerner la diversité de cet habitat et l'extension géographique des variantes.

Bibliographie

- GÉHU, 1973.
GÉHU & *al.*, 1972.
IMCHENEZKY, 1926.
LEBRUN & *al.*, 1949.
RAMEAU, (sous presse).
SUGNEZ & DETHIOUX, 1975.